

Un Mistigri gris

« L'invité arrive lorsque le chat qui se lave le museau, finit par l'oreille » Proverbe chinois

Plus que trois dodos et c'est les grandes vacances. Ensuite, deux mois enfermés à la cité des Sapins à glandouiller, comme dit Nanard, et c'est la grande école. Nanard c'est notre beau-père. Enfin, le nouveau. Celui que maman a ramené à Noël de son cours de danse Ouest-Coste au foyer social.

Moi, c'est Max. J'ai sept ans et je suis impatient d'arriver à septembre. Mon frère Jérémie, beaucoup moins, il a la trouille des filles. Pour nous deux après les vacances, ce sera : allez directement en cours élémentaire, ne passez pas par la case cépé... Jérémie et moi, on sait déjà lire et on se retrouvera dans la même classe. Normal, puisqu'on est jumeaux. Momozigote, elle a dit maman. Mais peut-être qu'elle avait mal compris ce que le docteur lui avait dit, parce que je n'ai pas trouvé ce mot dans le dictionnaire de la maîtresse.

*

C'est notre dernier jour de classe aujourd'hui. Nanard est venu nous chercher.

En revenant de l'école, sur le parking de la cité, nous rencontrons un chat gris tigré, il n'arrête pas de miauler et de se rouler dans la poussière. Ce n'est plus un chaton, mais ce n'est pas non plus un vieux matou. Il n'a aucun collier. On dirait qu'il guette une voiture.

- Tu crois qu'il a un maître ? demande Jérémie

- T'es ouf ! Il est parti à la mer, son maître.

J'aime bien dire des mots à l'envers comme Nanard. Il y a quelques jours, j'ai vu un reportage à la télé sur les animaux que des gens abandonnent pour partir tranquilles à la mer. C'était très triste, les chats, les chiens et les cochons d'Inde vont tous dans des cages.

- Vous allez attraper des bêtes, à caresser ce mistigri. Allez, on y va, marmonne Nanard.

Jérémie dit comme ça en partant :

- Tu viens, Mistigri.

Et le chat gris nous suit. Trop fort Nanard, il avait deviné le nom du chat. Mistigri traverse le parking avec nous, toujours en miaulant. Il ne se fait pas prier pour monter dans l'ascenseur.

- Je ne sais pas ce qu'Irène va dire... Sûr qu'elle ne sera pas d'accord... s'inquiète Nanard.

Maman n'est pas encore rentrée de son salon de coiffure. Alors c'est Jérémie et moi qui donnons un bol de lait à Mistigri. Il devait avoir soif parce qu'il miaule plus fort dès qu'on ouvre le frigo. Ensuite il boit tout d'un coup. Sa langue fait lap-lap-lap à une vitesse incroyable. Après il fait sa toilette en se léchant et en passant sa patte derrière l'oreille. Nanard dit que tiens, il va pleuvoir. L'orage éclate juste quand Maman rentre à l'appartement.

*

Maman, elle travaille dur pour nous élever.

Elle n'a jamais pu aller à l'école comme Jérémie et moi. C'était la guerre dans son pays quand elle aurait dû apprendre à lire et à compter. Elle a été chassée du Kosovo. Quand elle est arrivée en France, à Lyon, elle avait seize ans et elle était toute seule. Elle a perdu notre grand-père et notre grand-mère en cours de route et personne ne sait où ils sont passés. Il ne faut pas lui en parler parce que sinon elle pleure. Maman, pour vivre, elle a d'abord fait des ménages. Jérémie et moi, nous sommes nés trois jours avant qu'elle reçoive ses papiers qui disaient qu'elle était réfugiée politique. Après elle a fait un stage de coiffeuse. Notre premier beau-père, celui qui était banquier, l'a aidée à décrocher de l'argent. Je n'ai jamais vu qu'on accrochait de l'argent aux murs, il y a un truc qui m'échappe. Mais avec, elle a racheté un salon de coiffure, ici à Saulieu, qui s'appelle Tif-Tif.

Ce soir, quand elle rentre et qu'elle voit notre chat tigré, elle se fâche d'abord un petit peu :

- Ah, non ! Encore une bouche à nourrir...

Nanard lève les yeux au ciel, en soupirant. Il n'a plus de travail et il se vexe pour un rien. Il gagne tous les mois au éressa pourtant. Mais il dit comme ça :

- Si on le gardait, le temps de le montrer au véto ? Peut-être qu'il a un tatouage ou un truc sous la peau avec l'adresse de son maître ?

- T'es gentil, Bernard, mais tu ne m'aides pas beaucoup, là. Qu'est-ce que tu en fais s'il est inconnu au bataillon, hein ? Tu le remets sur le parking de la résidence, c'est ça ?

Nanard se rapproche de Maman, et lui fait un câlin avec ses longs bras tout poilus, en lui murmurant des trucs dans le creux de l'oreille. C'est fou comme elle se détend soudain. Nanard nous fait un petit clin d'œil en souriant.

- Demain matin, tu prends rendez-vous à la clinique vétérinaire. Je te laisserai de l'argent. Et s'il n'est pas castré, hein... t'as compris ? Qu'il n'aille pas dégueulasser ma moquette.

Elle avait fait un geste des doigts comme avec des ciseaux.

- On va lui faire une coupe au carré ? je demande.

- Non, quelle drôle d'idée ! Mais un traitement anti-puces, ça ne serait pas du luxe...

Ce soir-là, Mistigri s'enroule pour dormir sur mon lit. Le lendemain matin, quand je me réveille, il est sur le lit de Jérémie.

*

Samedi, c'est toujours la plus grosse journée de travail pour Maman. Nanard, Jérémie et moi, nous portons notre chat tigré chez le véto. Nous le lui laissons.

- Repassez en fin de journée, ce sera bon.
- Vous aurez retrouvé son bataillon ? demande Jérémie

Après on est allé tous les trois au bar-tabac-pé-ému de la galerie marchande. Nanard, il dit comme ça que le éressa, ce n'est pas le loto, faut pas tout confondre, mais que l'un n'empêche pas l'autre. Et que c'est pour ça qu'il joue. En cachette de Maman. Il est bizarre ce jeu. Il suffit de faire des croix dans des cases et de regarder tourner des boules à la télé, c'est tout. Bien moins compliqué que les échecs, auxquels je joue parfois avec mon frère.

- On n'est jamais à l'abri d'une bonne surprise, dit Nanard en cochant ses cases.

Nous allons au supermarché. C'est le premier jour des vacances et c'est bizarre comme les allées paraissent vides. Nous achetons la caisse, la litière, de la bouillie pour chat. Après le repas, nous passons voir Maman à son salon de coiffure.

- Restez pas dans mes pattes, les hommes, elle a dit. Bernard, tu peux les emmener au jardin public, mon cœur ?

C'est comme ça que nous descendons la langue du dragon du Jardin d'Eden pendant tout l'après-m'. Quand c'est fini nous recommençons. Cette langue, c'est un gigantesque toboggan qui glisse super vite. Même que je l'enquille, comme dit Nanard, sur le ventre. Jérémie a voulu faire pareil. Il ne fait rien qu'à copier tout ce que je fais. Mais pas de bol, avant d'arriver en bas, il se gaufre.

Pendant que nous jouons, Nanard nous attend sur son banc. Des passants passent. Nanard leur donne un truc invisible qu'il tire de sa poche et ça se transforme en billet de cinquante. Nanard est un vrai magicien avec ses doigts.

Maman lui répète, tu ne te sers pas de mon salon de coiffure pour planquer ta came. A l'école j'ai cherché avec Jérémie dans le dico de la maîtresse au mot came. Ca dit : « Apocope de camelote ». Et à camelote, « marchandise de mauvaise qualité » mais pour apocope, je me demande si ce n'est pas une poudre comme du sucre ou un truc du genre.

Enfin Maman ferme le salon Tif-Tif et nous retournons chercher Mistigri chez le véto. Il est tout chose, on dirait. Dès qu'on rentre à l'appart, il s'endort.

Le soir Maman ouvre un courrier qui lui annonce que les impôts lui doivent de l'argent.

- C'est d'avoir sauvé Mistigri de l'abattoir, qui te porte chance, Irène ! T'es jouasse ? demande Nanard.

*

Mistigri s'adapte à notre appartement, un vrai pacha. Il dort beaucoup et passe de longs moments sur notre balcon. On laisse la baie vitrée ouverte et il entre et sort comme il veut pour aller sur sa litière. Il est très propre. Peut-être que c'est vrai, que c'est un chat porte-bonheur après tout. Parce que Maman nous dit Max et Jérémie, entre mi-juillet et mi-août, je dois fermer le salon. Je voudrais partir quelques jours, où voulez-vous aller ?

- La mer ! la mer ! Nous voulons voir la mer ! nous répondons en chœur.

Juste quand on danse de joie, Mistigri arrive. Je ne vois pas de suite ce qu'il tient dans sa bouche, mais ça gigote. Il le lâche et Jérémie crie : oh, un oiseau ! Là, Mistigri assomme le moineau d'un coup de patte et il le remet dans sa gueule. Je lui cours après et je crie pour qu'il lâche l'oiseau. Mistigri se met en boule et ne veut rien lâcher. Il donne un coup de dent et couic ! l'oiseau ne bouge plus du tout.

- T'es méchant Mistigri. Méchant chat !

- Max, Jérémie ! Laissez-le, c'est son instinct. Il ne peut pas s'en empêcher, dit Maman.

- C'est comme vous quand vous mangez du poulet, rajoute Nanard.

- Ben justement, on n'en mangera plus de poulet, pleurniche Jérémie.

- Oui, à partir de maintenant, on va devenir végétariens...

- Qu'est-ce que c'est que cette histoire ! panique soudain Maman.

- Ben oui, nous, on n'est pas des animaux. On ne veut pas en avoir, des instincts. D'abord regarde comme il a souffert, le petit oiseau. Y'a plein de sang et de plumes partout. Au coin, Mistigri, allez ! Va au coin.

- Laissez ce chat tranquille, s'est énervé Maman. Et toi, Bernard, quelle idée, ton poulet. Ce soir, de toute façon, c'est spaghetti bolognaise, ça ira pour tout le monde ?

- Il y a de la viande hachée dans la bolognaise ! fait remarquer Jérémie.

- Alors spaghettis au beurre pour les végétariens. Et bolognaise, pour les grands !

N'empêche que Mistigri le chat gris, on l'a téje de notre chambre. Comme dit Nanard.

*

Le lendemain, nous sommes toujours végétariens. Et Mistigri est de nouveau notre ami. Mais dès qu'un oiseau fait mine de se poser sur le balcon, là où Maman leur met un peu d'eau et des graines de temps en temps, je claque dans les mains en faisant : pchi, pchi. Le chat tigré est tout surpris et il a peur lui aussi. Maman finit par enlever le bol et l'assiette à graines en

poussant un soupir. L'oiseau mort, Jérémie le garde quelques jours dans une boîte en carton. Y'a des mouches et ça commence à sentir mauvais dans la chambre.

- On pourrait peut-être enterrer cette bestiole au Jardin d'Eden, dit Nanard.

- Ce n'est pas une bestiole, tu dis n'importe laouak ! C'était un gentil petit moineau. Il n'avait jamais fait de mal à personne et qui ne demandait qu'à vivre sa vie de petit moineau.

- Je sais bien, Max, je sais... Mais il est mort, là, il faut quelque chose.

Je ne me sens pas bien, sans savoir pourquoi. Jérémie sanglote soudain telle une fontaine.

- Il est ... il est... mo-oo-rt. C'est... pa-as juste !

- Tu sais, tout le mon... commencé Nanard. Je vois les gros yeux que lui fait Maman et on n'a jamais su ce qu'il allait nous dire parce qu'il a ravalé sa phrase. Il continue, on va l'enterrer parmi les fleurs du parc, elles vont lui faire la fête. Elles fleuriront encore plus belles.

- Et moi, tu crois que quelqu'un peut me manger, un jour ? demande Jérémie à Maman, quand elle vient nous embrasser avant le dodo.

- Mais non, gros bêta ! Les humains sont au sommet de la chaîne alimentaire. C'est bien là leur problème, d'ailleurs !

*

Pour la fête nationale, il y a un super-loto.

Le soir, après les tomates gratinées au tofou, on regarde les boules tourner à la télé. A la première qui tombe dans le tuyau, Nanard rit, tiens j'en ai au moins une de bonne ! A la deuxième, il dit, ah, encore une ? Après à chaque nouvelle boule, il répète, c'est pas dieu possible, c'est pas dieu possible. Quand les numéros complémentaires sortent, il glisse la main dans sa veste en tremblant. Il en sort son ticket et il devient comme fou. Il attrape Mistigri par les pattes de devant et il le fait danser : merci, Mistigri, merci, mon chat gri-gri.

Après ça, Nanard fait valser Maman qui rit aux éclats. Il ressasse : je suis riche, je suis riche.

Quand Maman réussit enfin à le faire tomber dans le canapé et qu'elle s'assied à califourchon sur lui, il lui demande, Irène, veux-tu m'épouser ? Elle répond que oui, mais à une condition... tu me laisses m'occuper de ton argent.

Quelques instants plus tard, en revenant des toilettes, Nanard nous glisse à l'oreille : j'ai balancé la came qui me restait...

C'est foutu, on ne saura jamais quel goût elle a, l'apocope.